

TABLES DES MATIERES

RÉSUMÉ.....	3
REMERCIEMENTS.....	4
TABLE DES MATIÈRES.....	5
LISTE DES FIGURES.....	7
INTRODUCTION.....	10

CHAPITRE I : CRÉATION D'UNE PRATIQUE ENTRE ART/VIE

1.1. <i>Trash social</i>	12
1.2. L'origine	23

CHAPITRE II : ENTRE BEAUTÉ VISUELLE ET RÉALITÉ CRUELLE

2.1 L'attraction.....	27
2.2 L'introspection.....	31

CHAPITRE III : RÉALISATIONS PHOTOGRAPHIQUES

Sexualité

3.1. Les mauvais plis.....	36
3.2. Ceci est mon corps livré pour vous.....	39

Toxicomanie

3.3. Les Fleurs du mal	41
3.4 Laisse-moi dormir mon enfant.....	46

Prostitution	
3.5 Maman est encore avec un client	49
3.6 Encore un dernier ma fille.....	53
Amour	
3.7 Aimez-moi.....	56
3.8 Les infidèles amoureuse.....	58
3.9 La Madone monoparentale.....	61
Mort	
3.10 Cardiomyopathie hypertrophique.....	64
CONCLUSION.....	68
BIBLIOGRAPHIE.....	70

LISTE DES FIGURES

Figure 1	<i>Perversion</i> (détail) 2006	14
Figure 2	<i>Josie Milk</i> , (détail d'une publicité de <i>Sisley</i>) Terry Richardson, 2001. Source: www.thebovine.wordpress.com	15
Figure 3	<i>Sisley</i> , Terry Richardson, 2001, Source: www.thebovine.wordpress.com	16
Figure 4	<i>Perversion</i> (détail), 2006	16
Figure 5	<i>Perversion</i> (détail), 2006	17
Figure 6	<i>Les beautés en fin de soirée</i> (détail), 2008	18
Figure 7	<i>Les beautés en fin de soirée</i> (détails), 2008	19
Figure 8	<i>The drags queens</i> (détails), Nan Goldin, 1970 Source: www.thevine.com	20
Figure 9	<i>L'Amour sacré et l'amour profane</i> de Titien, 1514 Source : www.cosmovisions.com	28
Figure 10	<i>Milk Maidens</i> , David Lachapelle, 1996 Source : www.saintsulpice.unblog.fr	30
Figure 11	<i>Kirsten Dunts</i> , David Lachapelle, 1996 Source : www.lovemaegan.com	30
Figure 12	<i>Les mauvais plis</i> , 2008	37
Figure 13	<i>L'Olympia</i> , Édouard Manet, 1863 Source : www.pileface.com	38
Figure 14	<i>Ceci est mon corps livré pour vous</i> , 2008	39

Figure 15	<i>La mise au tombeau</i> , Le Caravage, 1602-1603 Source : www.worldofmarils.blogspot.com	40
Figure 16	<i>Les Fleurs du mal</i> , 2008	42
Figure 17	<i>My sweet rose</i> , John William Waterhouse, 1908 Source: www.alishya.com	44
Figure 18	<i>Great American Rebel</i> Larry Clark, 2003 Source: www.horsesasspub.blogspot.com	45
Figure 19	<i>Laisse-moi dormir mon enfant</i> , 2009	47
Figure 20	<i>La pietà</i> , Michael Ange, 1498 Source : www.expo.bcbg-france.com	48
Figure 21	<i>Maman est encore avec un client</i> , 2009	50
Figure 22	<i>Jeune fille qui pleure son oiseau mort</i> , Jean-Baptiste Greuze, 1759 Source : www.fis.ucalgary.ca	51
Figure 23	<i>Insomnia</i> , Jeff Wall, 1994 Source : www.Idesign.com	52
Figure 24	<i>Jeff et Ilona</i> , Jeff Koons, 1987-1992 Source : www.marcosabino.com	54
Figure 25	<i>Encore un dernier ma fille</i> , 2009	55
Figure 26	<i>Aimez-moi</i> , 2007	57
Figure 27	<i>Autoportrait</i> , Arnulf Rainer, 1969 Source : www.noirbazar.forum-actif.info	57
Figure 28	<i>Les infidèles amoureuses</i> , 2009	59
Figure 29	<i>Cupid and Psyche</i> , Antonio Canova, 1799 Source : www.imageshack.com	60
Figure 30	<i>La madone monoparentale</i> , 2008	62

Figure 31	<i>Madone et l'enfant</i> , Jan Van Eyck, 1436 Source: www.holywhapping.blogspot.com	63
Figure 32	<i>Cardiomyopathie hypertrophique</i> , 2008	66
Figure 33	<i>Fading Away</i> , Henry Peach Robinson, 1858 Source: www.kiberpipa.org	67

INTRODUCTION

Le présent texte d'accompagnement est une brève explication qui sert à démystifier le travail de recherche effectué et la documentation visuelle qui l'accompagne.

Le premier chapitre introduira les fondements de ma création intégrant les expériences de ma propre vie et des réalités sociales qui me touchent et auxquelles j'ai été ou suis encore aujourd'hui confrontée. Je tenterai d'établir le cadre de mes influences avec certains artistes contemporains principalement en lien avec la photographie de mode et de publicité. En second lieu, j'évoquerai l'origine des cinq thématiques qui ont motivé ma création visuelle.

Le deuxième chapitre sera axé sur le processus de ma recherche-création concernant l'attraction et l'introspection. C'est-à-dire que j'énoncerai les différentes stratégies visuelles utilisées, ainsi que certaines influences philosophiques et historiques qui se rattachent à ma recherche.

Le troisième chapitre témoignera du contenu visuel effectué à la concrétisation d'une œuvre. Je mettrai davantage l'emphase sur chaque réalisation photographique prenant soin d'être précise et d'établir les liens qui unissent et qui alimente l'ensemble de cette recherche artistique.

Mon questionnement principal est scindé en deux parties. Avec le premier axe de recherche, je veux élaborer le rapport entre l'utilisation de ma vie, de certaines réalités dans notre société et de l'influence de l'histoire à travers mes images. Par la suite je cherche à démontrer l'importance de l'attrait visuel et de l'esthétique pour élaborer une stratégie émotive et sensible unifiant le tragique et le sublime.

CHAPITRE 1
CRÉATION D'UNE PRATIQUE ENTRE ART/VIE

Rapport.Gratuit.Com

1. CRÉATION D'UNE PRATIQUE ENTRE ART/VIE

En photographie, en peinture ou en poésie, les vers ou les sujets qui nous paraissent les plus poétiques sont ceux où l'artiste a enfermé ses souvenirs personnels ou bien ceux où nous introduisons les nôtres.

– *Le sentiment du beau* (M.Braunschvig, 1904)

1.1 *Trash social*

Je considère qu'un court résumé de ma propre vie démystifiera le fondement de mes préoccupations esthétiques et philosophiques. L'origine de cette pratique découle de ma vie qui a été longtemps et même encore aujourd'hui chaotique. Je crois que la maladie qui m'habite le trouble de bipolarité¹, m'a apporté à voir la vie d'une façon différente. Cela a influencé de près ma démarche artistique découlant des nombreuses dépressions qui m'ont amenée au sommet de la souffrance. Celles-ci m'ont guidée vers des intérêts dérisoires, tant au niveau de l'utilisation de drogues que dans la pratique d'activités sexuelles excessives. C'est à force de fréquenter un milieu extrêmement difficile que ma recherche s'est orientée à dévoiler une condition humaine souvent dramatique, pathétique et absurde. Il est important de mentionner que je suis maintenant sous médication et que je suis davantage stable. C'est probablement en lien avec cette transition de vie que ma recherche s'est tranquillement modifiée. Je m'amuse à dire que si je n'ai plus d'idée ou d'inspiration, je n'ai qu'à arrêter ma médication ! Cette démarche de vie artistique a commencé principalement suite à un évènement tragique qui a eu lieu en janvier 1993, lorsque ma sœur de sept ans s'est éteinte subitement d'une maladie du cœur. C'est principalement à ce moment que j'ai entamé un processus de guérison autodestructeur où j'ai accumulé les expériences néfastes et négatives qui ont affecté mon existence. Ce qui influenza ma production artistique à devenir plus axée sur mon univers marginal affecté d'une sexualité décadente. Tout comme Nietzsche, je considère que : « pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait un acte et un regard esthétique, une condition physiologique est indispensable : l'ivresse.» (Nietzsche, 1888).

¹ Le trouble bipolaire est une catégorie des troubles de l'humeur, auparavant appelé PMD Psychose Maniaco-Dépressive. Ce trouble est caractérisé par la fluctuation anormale de l'humeur, qui oscille entre des périodes d'excitation marquée (manie) et de mélancolie profonde (dépression), entrecoupées de périodes de stabilité.

L'ivresse qu'entraînent toutes les grandes convoitises, toutes les émotions fortes. L'ivresse de la fête, de la joute, de la prouesse, de l'excitation sexuelle ou sous l'influence de stupéfiants, enfin l'ivresse de la volonté, l'ivresse d'une volonté longtemps retenue et prête à éclater.- L'essentiel dans l'ivresse, c'est le sentiment d'insatisfaction de la force, de la plénitude. C'est ce sentiment qui pousse à mettre de soi-même dans les choses, à les forcer à contenir ce qu'on y met, à leur faire violence.

(Nietzsche, 1888, tiré du livre *Le crépuscule des idoles*, Nietzsche, 1997)

À cette époque, j'étais considérée comme une anticonformiste et le sexe et la drogue menaient mon existence. Ce qui m'intéressait était tout ce qui était rattaché de près ou de loin à la différence et à une certaine anormalité ambiante. Je côtoyais un monde composé principalement de toxicomanes, de prostitués et d'homosexuels. Mon ivresse à moi était influencée par cet univers qui me permettait de vivre au travers une certaine folie. Une folie qui se manifestait par des états vaseux reliés à la drogue, par des histoires faisant rupture avec la moralité et d'événements qui dévoilaient l'esprit déviant et pervers de certains humains. C'est ce qui m'a donné envie de concevoir des images provocantes cherchant la frontière entre l'acceptable et l'inacceptable. Cette manière de vivre et de penser m'a amenée à me pencher sur certains photographes des années 1980-1990. Suite à certaines lectures, je découvre rapidement l'artiste Nan Goldin, une photographe américaine qui adopte une démarche influencée par l'intimité. Elle s'inspire de son quotidien *underground* composé de *drag queens*, de drogués et de musiciens. Au début de ma production, je m'attarde davantage à la superficialité de l'image plutôt qu'au contenu ou ce que dissimulent ces clichés. C'est la tendance *héroïn chic* et le vocabulaire visuel *trash* influencé par la nouvelle scène photographique qui m'intéresse (termes anglais évoqués par J.Gasparina, 2007). J'utilisais souvent l'image de l'homme à caractère déviant, image plutôt populaire dans ces années : le look pâle, les yeux cernés et le look anorexique de junkie (Voir figure 1 p, 14).



Figure 1. *Perversion* (détail) 2006

Ces intérêts graphiques m'ont dirigée vers des magazines qui commençaient à entremêler art, publicité et mode de vie. L'idée que la photo est : «vérité et vraisemblable en a fait un art attrayant pour la publicité. En combinant sa séduisante netteté et son illusionnisme avec le tableau narratif, on a pu créer toutes sortes de scénarios visuels.»² En flirtant avec ce monde je me suis tout d'abord attardée aux scènes torrides et *glamour* de Guy Bourdin caractérisé par des images troublantes, souvent provocatrices et mystérieuses, qui ont instauré un changement radical dans la manière d'aborder les campagnes publicitaires dans le domaine de la mode. Par la suite, on voit apparaître des artistes comme Terry Richardson (voir figure 2 et 3 p.15 et 16), Craig Mc Dean et Corrine Day, traitant de l'esthétique commerciale de cette époque.

² Tiré du livre *La photographie mise en scène, créer l'illusion du réel*

Suite à la découverte de ces photographies, j'ai tenté d'unir la perversion au travers une esthétique plus superficielle rattachée au monde de la mode et de la publicité. J'ai alors réalisé l'œuvre finale du baccalauréat intitulée *Perversion*. Pour concevoir ce projet j'ai été fortement influencée par une campagne de publicité de vêtements *Sisley* créée par le photographe Terry Richardson, l'innovateur du *fashion porn*. J'ai repris en quelque sorte le concept de ses clichés en faisant rimer sexe, mode et superficialité. Le projet *Perversion* (voir figures 4 et 5, p. 16 et 17) initialisera une brève recherche sur la mise en scène que j'élaborerai davantage dans mon processus de création.



Figure 2. Terry Richardson, *Josie Milk* (détail d'une publicité de *Sisley*), 2001

Source: www.thebovine.wordpress.com

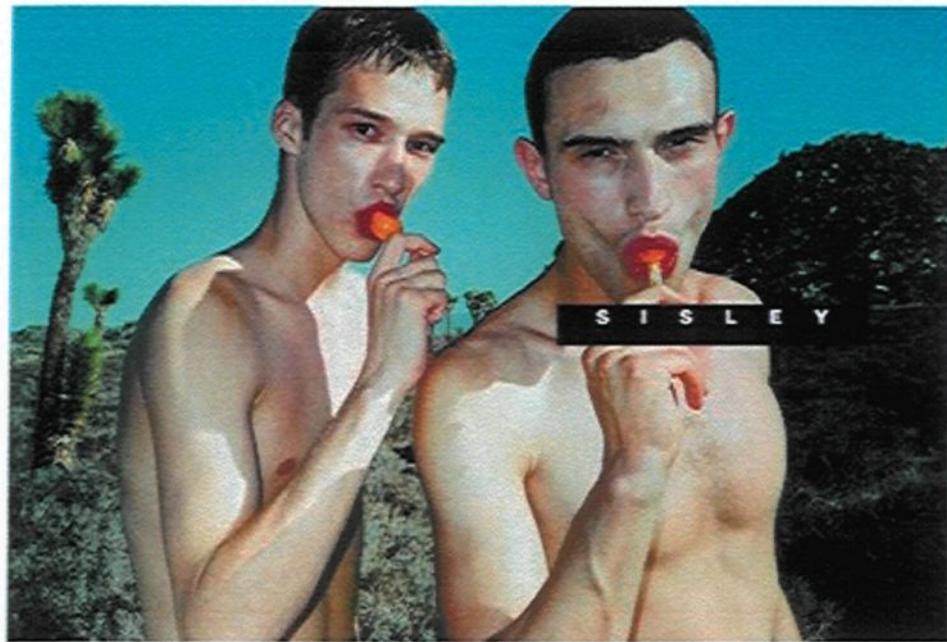


Figure 3. Terry Richardson, *Sisley*, 2001

Source: www.thebovine.wordpress.com

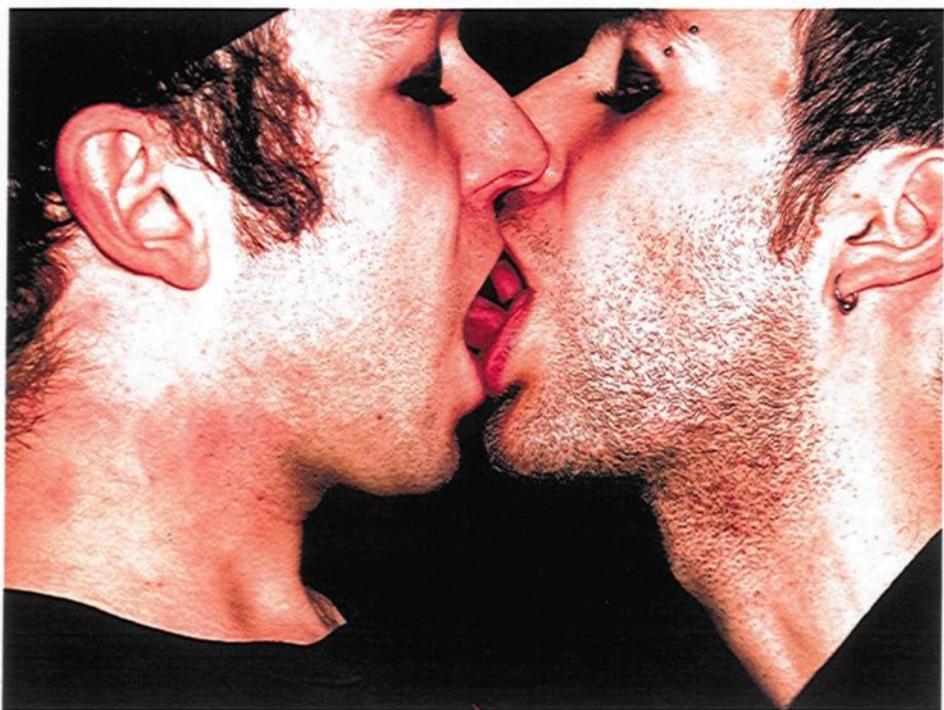


Figure 4. *Perversion* (détail), 2006



Figure 5. *Perversion* (détail), 2006

Par la suite, j'ai réalisé la série *Les beautés en fin de soirée* (voir figures 6 et 7, p. 18 et 19). Ce projet échelonné sur plus de sept mois fut une expérimentation de photographies prises de façon libre et instantanée. Malgré le fait que j'avais entamé une recherche sur la mise en scène, je me suis soumise naturellement à l'expérience de la photo directe. Je croyais que le côté artificiel de la mise en scène allait altérer le propos initial du projet. De plus, j'ai remarqué qu'avec la photo instantanée, cela laissait place à la subtilité de certaines situations réelles et surtout des moments précis qui caractérisent l'humain, principalement lorsqu'il est dans un état second. J'ai alors photographié des femmes de mon entourage qui étaient sous l'effet d'alcool ou de stupéfiants. Ce principe de captation je l'ai fait en saisissant différents états pathétiques et dramatiques qui se sont dévoilés sans aucune retenue. Cela montrait davantage la vulnérabilité chez les protagonistes et devenait, selon moi, un travail plus touchant que provocant.



Figure 6 : Les beautés en fin de soirée (détail), 2008



Figure 7 : Les beautés en fin de soirée (détails), 2008

Avec le recul, j'ai réalisé que ces images ressemblaient beaucoup trop à la série *The Drags Queens* de Nan Goldin (voir figure 8, p.20). Le rapport très personnel entre le sujet et l'artiste m'a particulièrement intéressé cependant la prise de photographie spontanée en noir et blanc me semblait trop similaire. Cependant, comme Goldin, j'ai senti l'envie et le besoin : «d'articuler délibérément des photographies autour de thèmes qui inciteraient le spectateur à pousser une réflexion au-delà des modes de vie des modèles.» (Goldin, 1980)



Figure 8. *The drags queens* (détails) Nan Goldin, 1970

Source: www.thevine.com.

J'ai découvert suite à cette observation que je ne voulais plus associer cette recherche qu'à une simple image provocatrice et sexuelle, dorénavant c'est le résultat de ces expériences vécues et les dessous de cette mascarade trompeuse qui devient mon leitmotiv. Lorsque j'ai réalisé la série, *Les beautés en fin de soirée*, j'ai été fascinée par la franchise et l'authenticité

du sentiment et de l'émotion évoquée par les protagonistes. Au-delà de la fête et du plaisir, des rires et des délires, ces photos dissimulent la noirceur de l'âme humaine, la solitude froide et la détresse criante. Je me trouvais devant une situation d'analyse marquée par un état empathique. Dorénavant, j'allais me servir de ma faculté de m'identifier à autrui et de ma capacité à ressentir les sensations d'un autre pour réaliser mes images.

En ce qui a attiré au profil esthétique j'ai constaté que la prise de photographies instantanées ne répondait pas à mon besoin de diriger, de contrôler et de fabriquer l'image. Cette envie de procéder ainsi découle certainement de mon passé de peintre qui m'entraînait à être obsédée par l'harmonie des couleurs et la structure de la composition. Tout le processus de création entourant la mise en scène avec laquelle j'avais travaillé pour la série *Perversion* était davantage stimulant et intéressant afin de parvenir au but de cette recherche. Ces intérêts pour la mise en scène et la peinture m'ont fait découvrir des artistes photographes qui réalisaient des images sous forme de tableaux vivants racontant des histoires en une seule image. Ce qui m'intéresse dans ce concept c'est que je m'oblige à représenter mes récits au travers un seul cliché, en cela je propose «d'établir une sorte d'équilibre entre la puissance du mystère et la quantité de détails donnés à l'analyse.» (Crewdson,2005). Ce concept répondait parfaitement à ce que je désirais exploiter pour cette recherche, j'ai alors mis de côté la photographie en série pour me consacrer à cette manière de travailler.

Jeff Wall, Evergon et Jakub Dolejs sont les principaux représentants actuels du photo-tableau. Ils ont ramené en quelque sorte l'image mise en scène au premier rang dans le canon photographique. Ces artistes produisent des épreuves grands formats qui rappellent davantage la peinture que la photo en traitant de sujet, qui souvent, sont tirés de l'histoire de l'art. Ils parlent un nouveau langage issu de l'histoire, mais sont branchés sur d'autres éléments de la culture visuelle comme la publicité et le cinéma. L'accès aux œuvres originales ou reproduites constitue depuis toujours un moyen d'apprentissage et de confrontation dans des domaines aussi différents que la littérature, la peinture, le dessin, la sculpture ou l'architecture. À partir d'un travail sur les œuvres, souvent au départ par l'imitation, « copier pour mieux voir » selon Alberto Giacometti, les artistes se saisissent des thèmes, des compositions, des détails, de l'esprit des œuvres. Cependant, ils empruntent plus qu'ils ne

citent intégralement, telle une phrase entre guillemets, au sens d'une reproduction à l'identique, comme Jasper Johns le fait en intégrant dans ses œuvres la reproduction de *La Joconde* de Léonard de Vinci. Les œuvres de référence sont prétextes à des interprétations personnelles et si l'œuvre source peut être immédiatement identifiable, elle conduit aussi à de forts déplacements. Dans certains cas, le sens de l'œuvre n'est accessible au spectateur que par la connaissance qu'il a de l'image source. L'allusion à l'*Olympia* de Manet, l'influence d'une sculpture d'Antonio Canova et l'inspiration de *l'autoportrait* d'Arnulf Rainer à laquelle je rends hommage ne peut être saisi que par une connaissance déjà établie. Plusieurs autres façons ont été utilisées au niveau des références historiques, certains artistes modernes puisant au cœur des œuvres ont nourri leur travail en recréant des scènes du passé passant par la transgression : « *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet d'après *Le Jugement de Pâris* de Raphaël, les séries de Pablo Picasso à partir des œuvres de Vélasquez ou d'Eugène Delacroix, les œuvres de Francis Bacon à partir de Vélasquez ou Vincent Van Gogh, etc.³ » (Terville Colboc, 1998).

Pour clore ce chapitre, il faut mentionner que je suis plus moraliste que moralisatrice. Il n'y a aucun but documentaire et aucun objectif idéologique dans les images produites. Je souhaite plutôt conscientiser l'être humain en dévoilant ce qui se passe dans notre monde à l'opposé des médias apathiques tentant de nous informer d'une manière totalement détachée et insensible. Par le bombardement d'informations négatives et de mauvaises nouvelles en boucle, la société est devenue presque totalement indifférente au malheur et banalise les tragédies de notre monde contemporain par une surdose de médiatisation. Cette recherche propose de renouer avec les principaux fondements de la vie en présentant différents récits qui poussent le spectateur à l'introspection. J'aspire à ramener l'humain à sa véritable identité par la représentation de la force et les faiblesses de l'homme en exploitant des sujets qui tendent à rassembler et à toucher le spectateur par leur vérité et leur authenticité.

³ Passage tiré du site Internet www.sceren.fr

1.2 L'origine

J'exploite dans ce travail cinq principales thématiques : la sexualité, l'amour, la toxicomanie, la prostitution et la mort. Ces sujets sont inspirés de plusieurs récits de vie ou d'expériences antérieures que j'ai pu observer. Il sera question de démystifier l'origine de ces sujets et les raisons qui m'ont poussée à les exploiter par le biais de la création.

Tout d'abord, il est inévitable pour moi de traiter du thème de la sexualité, puisqu'il fut longtemps la motivation principale de ma création passée. J'évoque ce sujet en considérant un féminisme plus libertin que radical. Si l'on revient au combat mené par les femmes au début des années 70 et encore aujourd'hui, je considère que la liberté sexuelle est une bonne chose et que les femmes doivent y avoir accès comme les hommes : « La femme doit avoir la libre disposition de son corps et de son sexe » (M. Iacub, 2002). À l'ère où l'on aborde souvent la condition féminine, je tenais à exprimer mon intérêt face à cette frénésie qui continue d'être mon leitmotiv mais de façon plus réfléchie et soutenue. Je considère que le sujet de la sexualité reste un prolongement de l'œuvre *Perversion* en ce qui à trait mon émancipation charnelle et libidineuse. C'est-à-dire que cette thématique est davantage axée sur un certain érotisme affirmé et une provocation que d'une préoccupation au mal intérieur. Ces œuvres m'ont permis en quelque sorte de faire le pont entre l'art que je produisais avant et celui que je crée aujourd'hui. C'est à ce moment de ma création que je commence à prendre en considération les dessous de certaines réalités.

Ma sexualité nomade et mes excès de « va-et-vient» cachent inévitablement un manque associé au mal du siècle. À chacun sa quête pour tenter de parvenir à répondre à ce besoin, à ce vide, à cette envie d'être aimer et d'aimer en retour. L'amour, l'amour, l'amour... À toutes les époques, l'amour, comme désir, a inspiré les artistes de toutes les disciplines artistiques. C'est un thème récurrent et majeur avec le temps conséquences de la naissance, de la vie et la mort. Il y a plusieurs formes ou notion d'amour, cependant je m'inspirerai davantage du sentiment criant de vide et de déchirure, de l'affliction de l'impossibilité et de l'angoisse de l'avenir face à cette thématique. «L'amour comme un vertige, comme un sacrifice, et comme le dernier mot de tout.» (Henry-Alban Fournier, 1913)

Les moyens sont nombreux pour entretenir l'illusion d'être rempli comblé, heureux et épanoui. Le sexe, le jeu, la consommation de narcotiques font souvent partie des alternatives possibles qui contribuent à alimenter cette fausse réalité. C'est pour ces raisons que j'ai décidé d'aborder la toxicomanie puisque ce trouble de dépendance fait partie intégrante de ma vie depuis plusieurs années. Coexister avec ce monde m'a permis de contempler à quel point, l'humain est souffrant et ravagé par le manque. Cela m'a laissé prendre conscience des effets tragiques et destructeurs que peut causer ce problème. Le taux de consommation de drogues ne cesse de croître, et ce, pour la majorité des drogues les plus communément abusées, telles l'héroïne, la morphine, la cocaïne et la marijuana. Cette situation place notre société dans une position malencontreuse, car elle doit, à tout prix, trouver une solution pour y remédier le plus rapidement possible. Il est au cœur du malheureux résultat d'un monde de mal-aimés agonisant par l'ampleur du vide. Je ne participe peut-être pas à trouver une solution à ce fléau, mais je considère que représenter ce trouble contribue à concevoir qu'il existe et qu'il faut absolument s'en préoccuper.

Le thème de la toxicomanie m'a emmenée vers la thématique de la prostitution. Souvent l'un ne va pas sans l'autre : «La misère sexuelle est une excuse ; il s'agit en réalité de misère relationnelle...» (P. Olive-Esséric, 2006). «L'absence de statut social satisfaisant, la misère fréquente, les conditions médicales limitées, la soumission à un proxénète, la dépendance à la drogue... Si la prostitution n'est pas en elle-même ce qu'il faut faire disparaître, alors ce sont ces phénomènes qu'il convient de combattre.» (C.G, 2003) J'ai décidé de parler de cette problématique en particulier en lien avec des événements dont j'ai été témoin et qui m'ont particulièrement touchée. Je me suis intéressée à celles qui pratique la prostitution pour subvenir aux besoins de leurs enfants et par conséquent poussant ceux-ci à vivre l'insoutenable et l'insupportable. C'est la perte des rêves et de l'innocence qui a motivé le choix de cette thématique.

Finalement la mort qui est un sujet très important pour moi, car je la considère plus présente que la vie dans mon existence. Je tente de me rappeler tous les jours que je suis immortelle. C'est ce qui explique mon dilemme continual entre la raison et la passion, entre

le bien et le mal. La mort est une finalité où nous saurons tous un jour ou l'autre confronté. La perte d'un être cher est parfois le début d'une prise de conscience et d'une sagesse qui permet à l'individu d'avancer et d'apprendre. La rencontre avec le «moi»⁴ (Freud, 1923) et surtout la rencontre avec la finalité est principalement ce qui a stimulé la sélection de ce propos. La mort vogue et plane à l'intérieur de chacune de mes images, son spectre est toujours présent qu'elle que soit son apparence.

⁴ Dans la théorie psychanalytique, la première topique définit trois systèmes: l'Inconscient, le Préconscient et le Conscient ayant chacun sa fonction et son type de processus. Sigmund Freud aborde dans une deuxième topique les rapports entre les 3 instances que sont le ça (pôle pulsionnel), le Moi (intérêt de la totalité de la personne, raison + narcissisme) et le Surmoi (agent critique, intériorisation des interdits et des exigences).

CHAPITRE II

ENTRE BEAUTÉ VISUELLE ET RÉALITÉ CRUELLE

2. ENTRE BEAUTÉ VISUELLE ET RÉALITÉ CRUELLE

Ce chapitre démystifie les parallèles entre mes intérêts pour la beauté visuelle et plastique et celui d'une beauté intangible, une beauté qui passe par la souffrance. Cette démarche artistique dévoile à la fois une passion pour la mode et les tendances basées sur des caractéristiques plus classiques, à la fois une fascination et une préoccupation constante de l'humain en relation avec sa détresse et sa solitude. Je tends à démontrer une association entre les deux mondes et une possibilité de cohabitation.

2.1 L'attraction

Je suis fortement influencée par l'art classique que réaliseront les artistes grecs vers le XIX siècle. «Ceux ci créaient en réalisant l'accord ou la conciliation harmonieuse du sensible et de l'intelligible, de la nature et de la liberté, de l'extérieur et de l'intérieur.» (J. Lavaud, 1996) Cependant, il n'y a aucune représentation plastique de dieux ou de quelconques présences d'esprits divins dans l'ensemble de ma recherche. Ce qui est important de retenir c'est l'harmonie visuelle que j'utilise pour la conceptualisation des mises en scène. L'harmonie pour moi se retrouve dans l'agencement des couleurs, dans le décor, mais surtout dans la beauté des personnages. J'utilise des archétypes communs comme des fleurs en plastiques, des déshabillés à dentelles, des croix en bois, des robes en satin, des assiettes victoriennes, des drapés en velours, des colliers de perles, etc. Je trouve particulièrement intéressant la fusion entre les tranches de vie tirée de la brocante et le dispositif muséal et artistique qui le met en scène. Il existe évidemment une certaine tendance kitsch consistant à «utiliser des influences du passé» et des archétypes populaires. Ceux-ci servent à «toucher le consommateur en contribuant à lui donner une sorte de certitude esthétique : c'est une forme de confort intellectuel.» (G. Dorfles, 1978). Ce qui contribue à alimenter et à appuyer ma recherche consistant à utiliser la séduction photogénique pour s'attarder à l'intériorité du sujet.

En travaillant de cette façon je tends à capter et à séduire le spectateur par une méthode basée sur un principe d'idéalisation et de magnification de la réalité. Comme le faisaient les artistes de la Renaissance, je défends un art d'imitation dont le modèle n'est pas la nature définie de manière réaliste. Ce que j'imiter, c'est une nature transformée, convertie

par la mode et la publicité, je suis moi aussi corrompue par ce que la société actuelle nous montre: les beaux visages, les corps parfaits, musclés et minces tendant par toutes les façons de cacher les imperfections en faisant ressortir le rêve associé à l'impeccabilité. Les artistes de la Renaissance l'avaient bien compris déjà à l'époque : « l'imitation de la nature rendra l'art pauvre, petit, mesquin (...) il faut que cette imitation soit exagérée, soit embellie pour faire sortir le beau et le vrai » (Diderot ,1743). À cette époque, le peintre devait s'efforcer de non seulement imiter la nature, mais aussi de l'embellir. Pour surpasser la nature, les artistes devaient corriger les imperfections pour la rendre plus belle. Les peintres retouchaient et idéalisaienent le sujet parallèlement travaillé aujourd'hui par les moyens de l'ordinateur.

En terme d'esthétique classique, je cite un tableau de la Renaissance italienne : *L'Amour sacré et l'amour profane* de Titien (voir figure 9, p.28)



Figure 9 : *L'Amour sacré et l'amour profane* de Titien, 1514

Le Titien : www.cosmovisions.com

Le Titien peignait sous la grâce d'un coloris simple et sensuel, dans un style limpide et poétique. Dans sa peinture, les tissus et les drapés sont magnifiques et les femmes sont sublimes. Ce sont les principaux critères que je recherche dans l'ensemble de l'œuvre que je produis. Ce qui devient intéressant c'est que je m'amuse à faire cohabiter des sujets *trash* dans un esprit classique. Cette méthode de production me permet de jouer avec le temps et le sujet et m'autorise à qualifier mon œuvre d'«hypocrisie attractive». Utiliser des critères esthétiques qui ont charmé l'histoire pour représenter une *overdose* reflète d'une ruse évidente pour confronter le spectateur avec leur jugement parfois préétabli du beau et du

laid, du bien et du mal.

Je retrouve un parallèle direct avec le photographe américain David Lachapelle (voir figures 10 et 11, p.30). Son oeuvre reflète parfaitement ce que je tente d'expliquer par les caractéristiques de la Renaissance exploitées dans l'art actuel. Son esthétique est fondée sur la photogénie illustrée par des univers fantasmagoriques : «créatures siliconées et intégralement refaites ou bien, le corps dans des poses antinaturelles et outrageantes. Les scénographies sont grandiloquentes, les couleurs sont vives, l'ambiance et les sujets influencés par l'iconographie religieuse se reflètent dans un esprit baroque. Ses œuvres opèrent une séduction photogénique immédiate». ⁵ Les mises en scène que je produis sont certainement moins spectaculaires et superficielles, mais elles tentent d'exploiter cette même stratégie visuelle pour attirer le spectateur. Pour être en mesure de capter celui-ci et de produire une image intéressante, je travaille en utilisant certains procédés techniques qui peuvent se rapprocher de ceux d'artistes photographes tels que : David Lachapelle, Erwin Olaf et Bettina Rheims. Je me sers surtout de la postproduction numérisée pour renforcer l'atmosphère scénique. C'est à dire que je stylise la photo, souligne ou ajoute certains détails en la modifiant par différents moyens et options du logiciel de retouche Photoshop. Je travaille avec les couleurs pures, la pixellisation et la saturation, ce qui contribue à exploiter un aspect qui dépasse le réel par des tons et des teintes qui ne se retrouvent pas dans la réalité quotidienne.

J'agence les décors, je choisis les intervenants (animaux ou humains), les costumes, le maquillage, les coiffures, les accessoires, et j'élabore un scénario en lien avec les sujets traités. Je ne procède jamais par montage ou collage photographiques, tout ce qui est saisi par l'appareil est concret et réellement existant. J'appuie ma méthode de travail par une citation de Lachapelle lui-même disant que «C'est beaucoup plus intéressant, si on veut photographier une fille assise sur un champignon de fabriquer le champignon et de l'asseoir dessus, que de le faire à l'ordinateur. De même si on veut mettre une fille nue et un singe sur Time Square... » (Lachapelle, 2001)

⁵ Tiré du livre *L'art contemporain et la mode*, 2007, p.110



Figure 10. David Lachapelle, *Milk Maidens*, 1996. Source : www.saintsulpice.unblog.fr

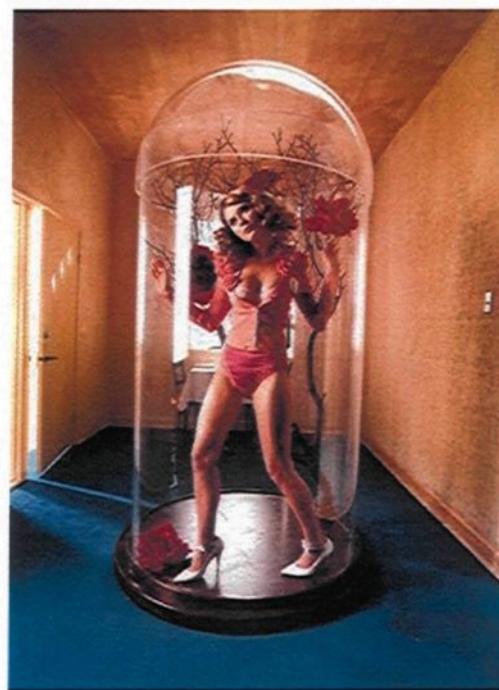


Figure 11. David Lachappelle, *Kirsten Dunst*, 1996. Source: www.lovemaegan.com

À la différence de ces artistes qui sont des professionnels, je suis techniquement une photographe autodidacte et j'utilise l'appareil comme unique prétexte, de ce fait je ne cherche pas la perfection de l'image. Suite à la prise de plusieurs clichés, la sélection ne dépend pas toujours de la qualité visuelle, mais plutôt de l'expression et l'atmosphère qui se dégagent de l'image. Ceci explique les flous de certains clichés comme dans la photo *Les Fleurs du mal* (voir figure 16, p.39) qui selon moi alimentent l'esprit de rêve et de plénitude souvent recherchée. En ce qui concerne l'aspect financier, ceci influence ma manière de créer en me poussant à conceptualiser des univers accrocheurs avec peu de budgets. Ces limites constituent un défi qui me permet de construire des mises en scène en utilisant et en récupérant tout ce qui m'inspire pour faire les scénographies. Je construis les décors et trouve les costumes des modèles en fouillant principalement dans les friperies, les brocantes et au costumier du secteur théâtre à l'université. Les lieux sont souvent des coups de cœur que je découvre par hasard où que je sélectionne suite à du repérage dans les maisons des autres, dans les cimetières, environnants, etc. Pour ce qui est de la méthode de conceptualisation en lien avec l'histoire, je travaille de manière différente selon chacune des scénographies. C'est à dire qu'il m'arrive d'être inspirée par un tableau, une sculpture ou même par de la poésie et de construire mon image en lien à ces références pour exprimer mes histoires. Il m'arrive aussi que suite à l'élaboration d'un sujet, je choisis un œuvre qui saura rendre et avantager la mise en scène que je souhaite exploiter. À cette étape de ma recherche, je considère que les images photographiques que je crée, sont à mi-chemin entre Lachapelle et Goldin. En cela je propose un photo-message: « l'art pour tous doit affecter le spectateur en lui parlant de sa condition humaine. Ce *classico-kitsch trash* ne consiste donc pas à refléter un rêve de bonheur, ni à déplorer une prétendue ère du vide, mais à penser autrement : admettre sa part d'ombre, non pas pour voir un monde impeccable de légèreté, mais pour soutenir notre insoutenable souffrance.» (G. Dorfles, 1978).

2.2 L'introspection

Cette méthode d'attraction classique répond à mon besoin de voir la beauté et l'harmonie plastique dans mon travail. Mais je considère qu'il existe une certaine beauté qui n'est pas tangible et qui va à l'encontre de l'idéologie du beau : la beauté du mal et de la souffrance.

Je fusionne alors une beauté classique caractérisée par un esprit «rationaliste» et du romantisme qui serait dans l'histoire un *moment de rupture* avec cette tradition. Ce dernier est un courant « idéologique » défendant l'affirmation des passions et de la puissance naturelle dans la création artistique posant le cœur *contre* la raison. Mais je considère que raison et passion peuvent cohabiter ensemble pour ce qui est de la réalisation d'œuvre d'art. Je crois que la raison répond à une certaine préoccupation plastique et harmonieuse et que la représentation et les tourments du cœur peuvent être dirigés après un certain recul de l'ivresse émotionnel. Dans ma recherche la beauté de l'émotion se dévoile dans la capacité de l'artiste à transmettre celle-ci suite à une acceptation et à une paix intérieure reliée à la souffrance vécue.

«Souffrance et beauté sont deux mystères intimement mêlés. Un champ d'étoiles peut paraître au-dessus de morceaux de charognes après la bataille et parfois on entend le vent chanter sur des terres de famine. Gémissements d'innocents et splendeurs des choses semblent indissociables et forment cette réalité étrange, absurde, tragique, cruelle de notre monde. Souffrance et beauté : les deux facettes à la fois opposées et combinées du grand théâtre de la Création... L'une est une forme d'appréhension du monde, d'expérience des choses en creux, l'autre en relief. L'une en misère, l'autre en gloire. Les deux sont des modes de connaissance d'une égale richesse. À travers elles les hommes ont un rapport au monde ultime, absolu, pénétrant. Sacré. Ou pas... Plein de sens ou d'absurdité. À chacun de prendre sa part de trésor, à chaque individu de s'adapter, d'ouvrir ou de fermer les yeux, de désespérer ou de chanter, de rire ou de pleurer. Entre épine et lumière, la destinée humaine est semblable à la rose : l'aiguillon semble inutilement cruel à qui s'y pique tandis que le parfum de la fleur est un cadeau aux yeux de l'esthète. Sans les piquants, pas de miracle ! La plante ne croît pas si elle ne blesse l'intrus.» (R. Zacharie, 2009)

C'est l'état d'introspection en rapport à une situation difficile qui m'interpelle, c'est le contact avec le cœur, le masochisme psychologique de la douleur émotionnelle que je cherche continuellement à représenter. «Si les Dieux grecs étaient à l'image de l'homme, il leur manque de ne pas être assez sensibles : la douleur, le sens du mal, et du péché leur faisait défaut.» (Hegel, 1797). Pour être en mesure de transmettre ces états, j'ai considéré que l'absence pouvait être une figure associée à une forme d'introspection. Les personnages qui habitent mes images produites ne semblent pour la plupart ni morts, ni vivants et trompent

par leur pose souvent sculpturale figée, ni sensible et intelligible. Ils sont là sans être là, déréalisés, rendus indifférents au monde extérieur. Leur regard dissimule le mystère de la pensée. Comme certains écrivains du romantisme, Baudelaire, Hugo et Verlaine par exemple, j'ai cherché à dissimuler ce vide par le ravissement entre le morbide et le sublime.

Je m'intéresse à cette capacité de mettre en mot le mal et la souffrance au travers une harmonie verbale. Je transpose cette poésie en utilisant cependant le médium de la photographie. Représenter une prostituée désabusée à travers un esthétisme baroque alimenté par des fleurs et des motifs, dévoiler un enfant sacrifié et désespéré vêtu d'une robe de princesse, évoquer un enfant réconfortant sa mère *junkie* priant pour que son garrot en perle ne la fasse pas mourir peut me permettre de qualifier mon œuvre de poétique.

En ce sens, j'emprunte la pensée de Platon en considérant que l'art pour moi : «adhère à la même fonction pharmaceutique du théâtre au moyen de la mimésis qui autorise le plaisir tragique; la transfiguration en spectacle de tout ce qui peut provoquer horreur ou répulsion dans la vie «réelle» et ce qui rend soutenable, supportable et même agréable ce qui ne peut d'ordinaire se regarder en face.» (Platon, -400 av J-C) Mais qu'est-ce que l'horreur aujourd'hui? Ce qui nous repousse ne serait-il pas ce qui nous attire ? Cherchons-nous à souffrir? Le mal ne serait-il pas le principal responsable de notre bonheur , de notre épanouissement et de notre éveil? Selon moi, s'ouvrir à notre mal intérieur et à celui qui nous entoure est une manifestation de la liberté de conscience et de la dignité humaine.

«L'art porte la marque de l'esprit et de la liberté. L'homme surpasse et transfigure ainsi le mal en le représentant. Il montre qu'il en est conscient et acquiert une forme de pouvoir, de maîtrise sur lui de cette façon. La représentation du mal surpasse le mal, car elle transfigure la réalité en abolissant la frontière entre bien et mal. C'est ce qui ressort de Roméo et Juliette de Shakespeare où la fin des plus tragiques révèle que l'amour surpasse la haine et la mort.» (S.Kofman, 1985)

Comme chacune des photographies dissimule une histoire qui doit être sentie et transmise par le modèle qui en fait partie, j'ai décidé de concevoir les images avec des gens de mon entourage. Puisque je dois travailler plusieurs heures avec eux, je préfère avoir

préalablement un lien d'amitié. Cela me permet de mettre la pudeur et l'inconfort de côté tant pour mon bien-être que pour celui du modèle. Évidemment, les protagonistes ne sont pas des comédiens et des acteurs de formation. Le résultat de l'image dépend beaucoup de ma participation verbale et physique et d'une direction précise et stimulante. Je me dois de prendre le temps de raconter le récit, la situation et l'émotion que je veux représenter. Ce qui est intéressant c'est que j'ai eu à expliquer aux enfants modèles certaines histoires dramatiques en lien à la toxicomanie et la mort. Ce qui m'a permis de pousser mon désir de conscientiser de jeunes esprits en leur faisant part d'une problématique et d'une réalité inévitable. Prendre le temps d'informer les protagonistes concernant l'histoire facilite la transmission du sentiment et de l'émotion désirée.

C'est un rapport de proximité et de rapprochement qui permet de raffiner la photographie et d'enrichir l'œuvre pour qu'elle soit davantage vibrante.

CHAPITRE III
RÉALISATIONS PHOTOGRAPHIQUES

3. RÉALISATIONS PHOTOGRAPHIQUES

Dans ce chapitre je parlerai des dix photographies réalisées tout au long de ma recherche qui seront exposées au Centre National d'Exposition à Jonquière. J'évoquerai les critères esthétiques qui unissent chacune des thématiques, par la suite je développerai sur les images exposées en décrivant précisément mes histoires personnelles et finalement je ferai référence aux tableaux de l'histoire de l'art sur lesquels j'ai construit ces œuvres.

Sexualité

3.1. Les mauvais plis

Je suis une muse, une amie, un fantasme, mais jamais l'amoureuse d'un homme. Si nous retournions dans le passé je serais probablement une prostituée qui console, qui écoute et qui se donne pour faire oublier les problèmes de tous ces charmants amants.

C'est essentiellement ce que j'ai cherché et désiré durant un passage de ma vie, ce rôle de la femme indépendante, sans attache, ni projet d'avenir, une femme qui passe et qui reste dans le cœur des hommes. Je me suis toujours amusée avec les hommes en les séduisant avec ma personnalité, mon physique opulent, avec ma différence. *Les mauvais plis* (voir figure, 12 p.37) est en quelque sorte une image qui représente ma personnalité affirmée et fière. Cette photographie est un ensemble de plaisirs qui ont toujours été associés depuis l'Église au péché et au mal. La femme corpulente qui est nue et qui vient de consumer la chair fraîche de l'homme. Ses allures de muse avec son éventail et les douceurs gastronomiques en arrière-plan nous renvoient au titre : *Les mauvais plis*. C'est un message quelque peu provocateur et de liberté qui dit selon moi : « Regardez la mauvaise fille ». Elle est confiante, son regard nous transperce, elle est dans l'abondance et regarde le spectateur en assumant sa perversion. L'homme n'est que de passage.

J'ai construit cette photo à partir de *L'Olympia* d'Édouard Manet (voir figure 13, p.38) qui a été repris par plusieurs artistes actuels comme par exemple Carole Schneemann dans les années 1960 qui réalisa une performance intitulée *Site*, en collaboration avec Robert Morris. L'artiste posait en vivante incarnation de la prostituée de Manet qui, nullement intimidée, dévisageait franchement le regard des spectateurs ; elle honorait *l'Olympia* en

l'incarnant. Site glorifiait *Olympia* en tant que femme en avance sur son temps : provocatrice hier, modèle pour tous demain. J'ai voulu ré-actualiser l'œuvre en exposant une image non conventionnelle d'une femme bien en chair qui est plus que jamais dévalorisée dans notre société actuelle. En actualisant cette œuvre, j'explore la fierté du corps de la femme défini comme beauté atypique et la sexualité de celle-ci.



Figure 12. *Les mauvais plis*, 2008

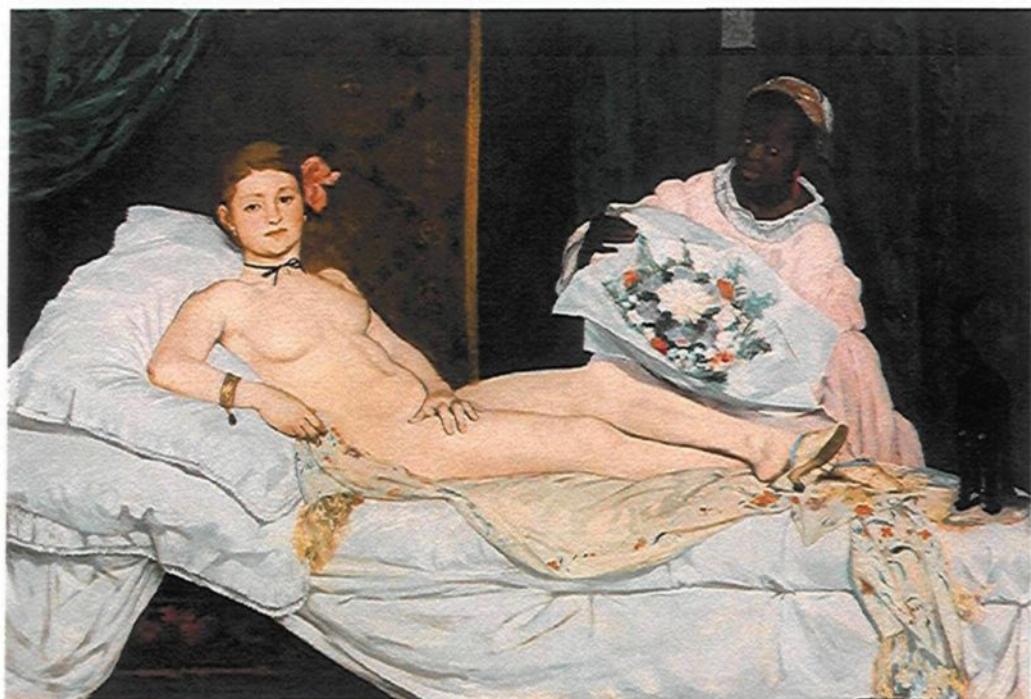


Figure 13. Édouard Manet, *L'Olympia*, 1863

Source : www.pileface.com

3.2. Ceci est mon corps livré pour vous

J'aime l'amour, j'aime le sexe
 J'aime ton pénis et ta syphilis
 J'aime tes fesses, couleurs tendresses
 J'aime mon sexe sur ton sexe
 Regarde-moi mon amour
 Tu m'aimes encore ?
 Baise-moi, Baise-moi, Baise-moi
 Je ne t'aime plus

Ceci est mon corps livré pour vous (voir figure 14, p.39) est l'évocation à ma surconsommation d'hommes. Comme je le disais précédemment, je suis une mangeuse d'hommes et je tente de le démontrer par une allégorie qui dévoile celui-ci comme un bon repas à déguster et à dévorer. L'homme au centre, par sa minceur, fait référence à Jésus Christ et est inspiré du tableau de *La mise au tombeau* du Caravage (voir figure 15, p.40). Cette œuvre est fortement motivée par ce tableau, mais n'est plutôt qu'une évocation esthétique qu'une représentation reliée au sujet. Je trouvais par contre intéressant d'utiliser une toile de ce peintre qui était lui-même contesté à l'époque pour sa décadence sexuelle vers la gent masculine. C'est une belle rencontre entre l'esprit libre et le radicalisme catholique classique. À cause de la symbolique et du fondement de cette œuvre, je trouvais approprié d'exploiter des couleurs sombres pour suggérer qu'il pourrait s'agir d'une soirée de *porn* et de sexe extrême.

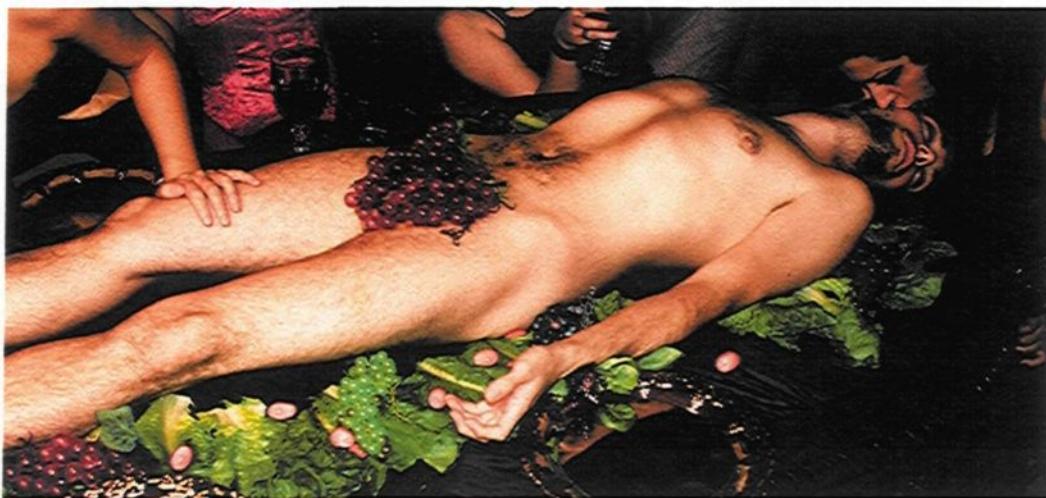


Figure 14. *Ceci est mon corps livré pour vous*, 2008

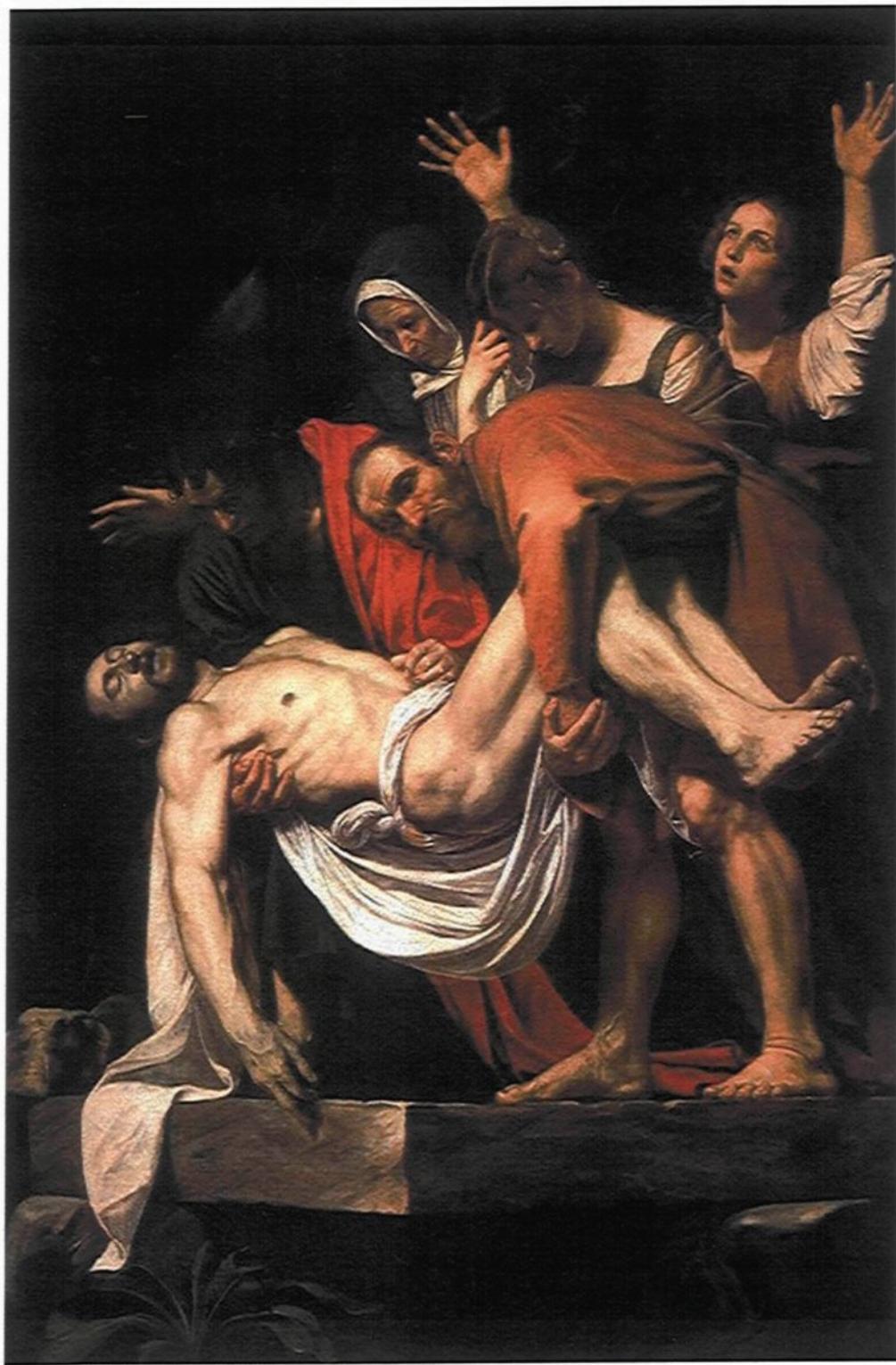


Figure 15 : Le Caravage, *La mise au tombeau*, 1602-1603

Toxicomanie

3.3. Les Fleurs du mal (voir figure 16, p.42)

J'ai assisté à deux surdoses, accompagné plusieurs amis à l'hôpital et cohabité avec un joyeux garçon qui déjeunait avec madame morphine tous les matins. La seringue et le sang entre l'avant-bras et le biceps me paraissaient tout à fait naturels. L'état de plénitude me captivait, me troublait et me questionnait. Qui a-t'il donc derrière ce visage qui semble si paisible et serein ? C'est à partir d'un poème de Baudelaire que je me suis imaginé la représentation photographique de cet état merveilleux et fautif. Le jeune garçon qui déjeunait s'est transformé en jeune femme qui se noyait.⁶

Ma pauvre muse, hélas ! Qu'as-tu donc ce matin ?
 Tes yeux creux sont peuplés de visions nocturnes,
 Et je vois tour à tour réfléchis sur ton teint
 La folie et l'horreur, froides et taciturnes.
 Le succube verdâtre et le rose lutin
 T'ont-ils versé la peur et l'amour de leurs urnes ?
 Le cauchemar, d'un poing despote et mutin,
 T'a-t-il noyée au fond d'un fabuleux Minturnes ?
 La muse malade, Baudelaire, (1857)

Ce poème est tiré de l'oeuvre majeure de Charles Baudelaire, le recueil de poésie *Les Fleurs du Mal*, intégrant la quasi-totalité de la production poétique de l'auteur depuis 1840. Le poète divise son recueil en six parties : *Spleen et idéal*, *Tableaux parisiens*, *Le Vin*, *Fleurs du mal*, *Révolte* et *La Mort*. Comme le cite Claude Launay dans son étude sur Baudelaire : « cette construction reflète son cheminement, sa quête : spleen et idéal, tout d'abord, constitue une forme d'exposition ; c'est le constat du monde réel tel que le perçoit l'écrivain. Celui-ci s'aventure à cette fin dans les drogues (*Le Vin*) puis tente de se noyer dans la foule anonyme de Paris pour y dénicher une forme de beauté (*Tableaux parisiens*) avant de se tourner vers le sexe (*Fleurs du Mal*). Après ce triple échec vient la révolte contre l'absurdité de l'existence (*Révolte*) qui, elle aussi s'avérant vaine, se solde par *La Mort*.» (Launay, 1995)

⁶ Noyée est une métaphore qui fait allusion plutôt au gouffre intérieur qu'à l'image figurée.



Figure 16 : *Les Fleurs du mal*, 2008

Baudelaire est sans conteste l'artiste romantique qui m'a dirigée , inspirée et dans lequel je me suis davantage reconnue.

Du point de vue esthétique je définirais cette œuvre comme un mélange étrange entre le peintre britannique néoclassique et préraphaélite John William Waterhouse (voir figure 17, p.44) et le photographe contemporain Larry Clark dans *The Great Américain Rebels* (voir figure 18, p.45). En premier lieu, j'ai été fortement influencée par les célèbres tableaux de femmes fatales et envoûtantes de Waterhouse inspirés de la mythologie et de la littérature. J'ai construit cette photographie en m'alimentant du tableau *My sweet rose* pour tout le côté romantique relié à la beauté féminine et aux roses et à tout l'aspect spirituel qui émane de cette toile. En second lieu, je me suis rattachée à l'influence de Larry Clark , artiste des années 1980 qui s'est intéressé aux problèmes de notre société en représentant d'une façon très réaliste cet engouement pour l'évasion et la fuite. C'est une façon plus poétique d'approcher et de représenter un thème plutôt délicat en considérant que l'impact reste aussi efficace.

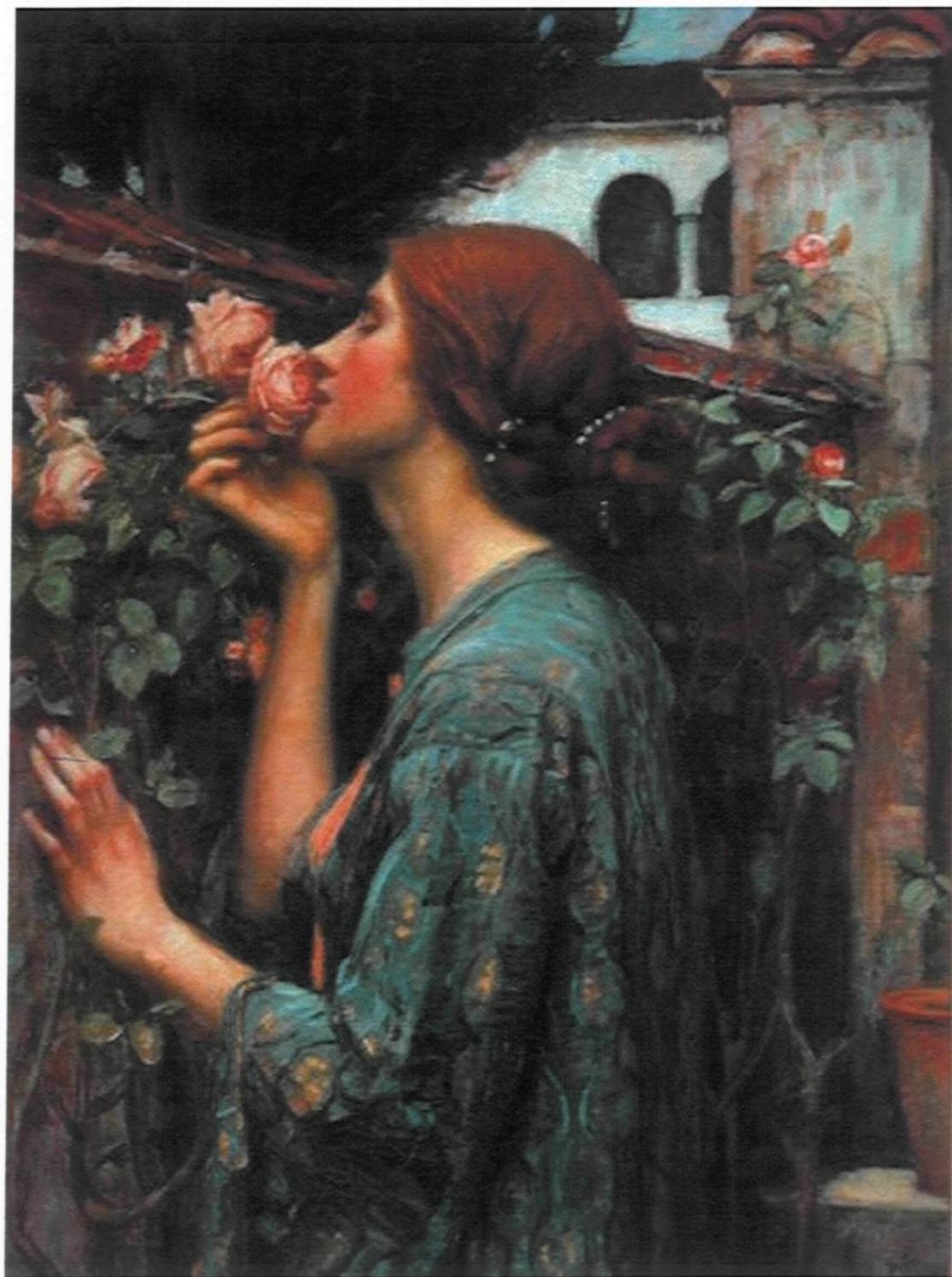


Figure 17. John William Waterhouse, My sweet rose. (1908) Source: www.alishya.com



Figure 18. Larry Clark, *Great American Rebel*. (2003) Source : www.shanelavalette.com

3.4 Laisse-moi dormir mon enfant

Laisse moi dormir mon enfant (voir figure 19, p.47) est la triste représentation d'une histoire vécue par une amie vivant avec cette addiction maudite. Il y a environ un an, celle-ci fut retrouvée dans une toilette publique endormie avec la seringue dans le bras. Ce sont les cris de la fillette qui ont alarmé la population. Cette photographie a été construite avec l'inspiration de l'endroit où s'est déroulé cet événement tragique. Pour alimenter l'effet dramatique au niveau pictural, je me suis servi de *La pietà de Michael Ange* (voir figure 20, p.48) iconographie religieuse extrêmement connue et exploitée au courant de l'histoire. On n'a qu'à penser au peintre David empruntant la posture du Christ de la *Pietà* dans *La Mort de Marat* ou plus actuel « *Pietà with Courtney Love* » de David Lachappelle. Cette scène montre Courtney Love en Vierge-Marie tenant sur ses genoux un Christ évoquant Kurt Cobain agonisant après une overdose. La pietà de Michel-Ange saurait refléter le plus près possible le sentiment d'impuissance devant une réalité imposée. Peu importe si cette image évoque la Sainte Vierge et Jésus Le Christ, une mère portant son enfant mort ou agonisant reste une figure touchante et bouleversante. Je me suis alors dit qu'échanger les rôles devenait encore plus saisissant. Une fillette anxieuse et troublée devant une mère qui ne cherche qu'à dormir longtemps. On retrouve, comme dans la plupart des autres images que je produis, l'aspect publicitaire, vendeur et accrocheur qui anime et attire le spectateur.



Figure 19. *Laisse-moi dormir mon enfant*, 2009



Figure 20. *La pietà*, Michael Ange, (1498) Source : www.expo.bcbg-france.com

Prostitution

3.5 Maman est encore avec un client

Maman est encore avec un client (voir figure 21, p.50) est une situation à laquelle j'ai été confrontée quand je demeurais à Montréal. La fillette qui est représentée dans cette photographie est l'image presque intégrale de ce que j'ai vu dans un bloc appartement qui était principalement voué à la vente de drogue et de prostitution. La jeune enfant était assise dans le corridor et jouait à la poupée, elle me semblait triste et habituée de vivre dans cette condition. Je me suis sentie extrêmement frustrée et impuissante et je réalisais de plus en plus qu'il y avait cette réalité inhumaine présente dans notre société.

J'ai donné à cette image un air des années 80 en utilisant un corridor peint avec les couleurs populaires de cette période et qui rappelle un peu celui que j'ai vu à Montréal. Bien entendu j'ai magnifié l'image en habillant la petite fille comme une princesse qui semble enfermée dans son univers de jeu. Je souhaitais que l'on soit touché par le sujet, mais surtout par le visage du petit modèle qui rappelle particulièrement celui de l'enfant dans le tableau d'une *Jeune fille pleurant son oiseau mort* de Jean-Baptiste Greuze (voir figure 22 , p.51). Greuze est pour moi un artiste qui m'a beaucoup inspirée par son réalisme non académique, son souci de l'expression juste de chaque âge, et de chaque caractère servant à émouvoir, à toucher, à transporter. Au niveau de la composition et du cachet attribué à cette mise en scène, je retrouve un parallèle identifiable à celui de Jeff Wall dans la photographie *Insomnia* (voir figure 23, p.49). *Insomnia* répond à des principes de composition comparables à ceux utilisés en peinture à la Renaissance : «les angles et les objets de la cuisine nous guident à travers l'image ; facilitant notre compréhension de l'action et du récit narratif.» (Cotton, 2005, p.50) La disposition des éléments de la pièce fonctionne, comme ceux de ma photographie, comme un ensemble d'indices nous renseignant sur ce qui a pu précédé cet instant. La situation est suffisamment stylisée pour que nous comprenions qu'il s'agit d'une mise en scène dont le propos est d'exprimer la détresse psychologique chez Jeff Wall mais qui devient, plutôt un sentiment de solitude et d'incompréhension par rapport à mon image.



Figure 21 : Maman est encore avec un client, 2009



Figure 22 : Jean-Baptiste Greuze, *Jeune fille qui pleure son oiseau mort*, (1759)

Source : www.fis.ucalgary.ca



Figure 23 : Jeff Wall, *Insomnia*, (1994)

Source : www.Idesign.com

3.6 Encore un dernier ma fille (voir figure 25, p.55)

Le titre évoque bien l'histoire de la mise en scène : «Ma fille je finis ce type et je suis enfin à toi» est une parole que j'ai entendue lorsque j'ai discuté avec une mère prostituée que j'ai rencontrée à Montréal aux prises avec cette situation. J'ai construit cette image en utilisant cette phrase comme inspiration de base. Je pourrais dire que cette photographie est jumelée à celle qui précède parce que l'histoire se prolonge et se rencontre. On retrouve dans chacune d'elle un regard marqué par le désespoir et une tristesse reliée à cette insupportable attente. L'attente d'être ensemble et d'oublier le reste.

Les deux femmes sont vêtues d'une robe satinée, rose et légère, mais semblent porter un poids immense sur leur épaule. Celui d'être dans une situation où elles ne veulent pas être et dans une angoisse qui anéantit leur idéal et leur rêve. Il n'y a pas de prince charmant dans ce récit... J'associe cette photographie à un esthétisme plus *romantico-kitsch* que la plupart des autres. Je me suis inspirée d'une œuvre photographique du célèbre artiste Jeff Koons (voir figure 24, p.54) mettant en scène sa propre femme Ilona et lui-même. Celui-ci s'amuse à faire de l'art avec des marchandises bon marché, des ballons gonflables, des petites fleurs, des sous-vêtements à dentelles et des drapés en velours. Jeff Koons l'a compris : le kitsch est une sorte d'enjoliveur universel qui convertit l'enfer en Éden. Cet air de bonheur donné par le décor, les visages maquillés alimentent comme je le disais précédemment le confort intellectuel et peuvent contribuer à l'appréciation du sujet *trash*.

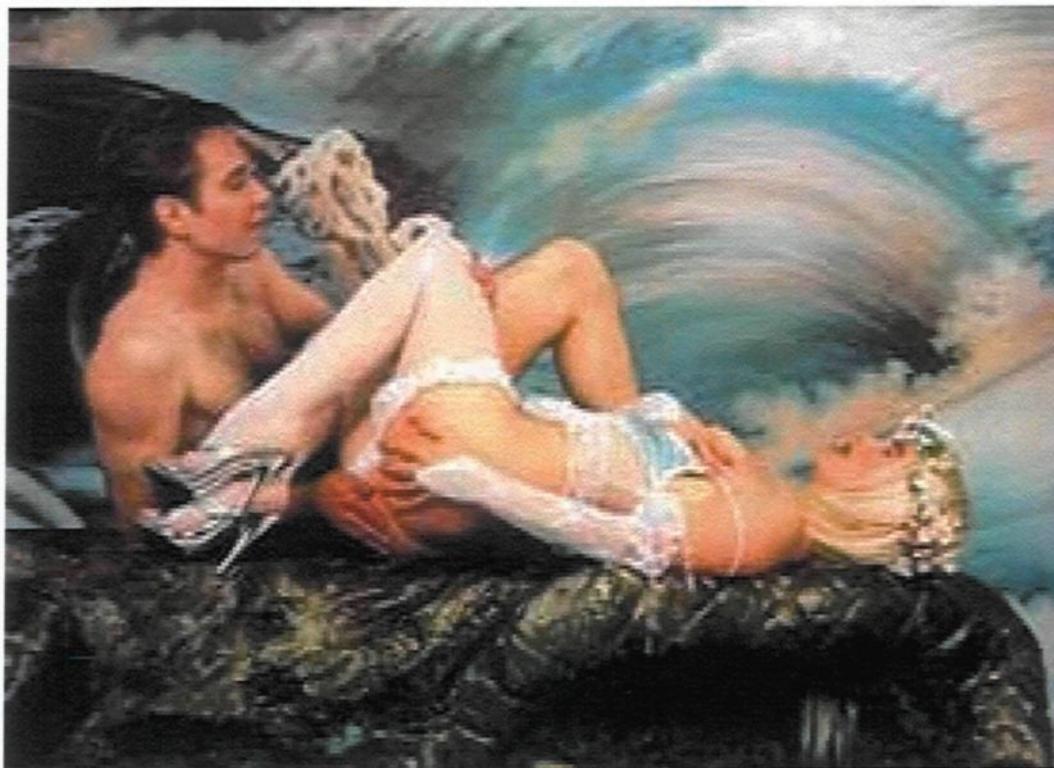


Figure 24 : Jeff et Ilona, Jeff Koons, 1987-1992

Source : www.marcosabino.com



Figure 25 : *Encore un dernier ma fille*, 2009

J'ai trouvé intéressant d'appuyer cette mise en scène par une citation de Christophe Genin : «Une prostituée peinte par Egon Schiele peut choquer les bonnes mœurs d'une époque parce qu'il s'agit d'une femme de « mauvaise vie », mais l'infinie détresse qui se dessine dans son regard vaut toutes les Marie-Madeleine convenues pour un certain public.» (C. Genin, 2006).

Amour

3.7 Aimez-moi

Cette photo est une représentation d'actions impulsives face à des paroles récurrentes d'échecs amoureux. *Aimez-moi* (voir figure 26, p.57) a été conçu sur un coup de tête émotif. J'étais en peine d'amour, j'avais mal de ne pas être aimée, j'ai pris le premier élément qui m'a tombée sur la main qui était une robe d'enfant en tulle je me suis maquillée grossièrement et j'ai crié ma souffrance.

Il y a un rapport fort intéressant avec *l'autoportrait* d'Arnulf Rainer (voir figure 27, p.57) qui illustre son visage tragique en gros plan. C'est une émotion qui est représentée d'une façon théâtrale, mais qui était extrêmement vécue lors de cette prise de photo. Cette image évoque un souci de description de l'émotion et de la personnalisation des traits du visage. Une mariée déchue, le mascara coulé, une esthétique pop et des couleurs plus vives nous renvoient directement à une histoire à l'eau de rose qui a mal tourné.



Figure 26 : Aimez-moi, 2007



Figure 27. Arnulf Rainer, *Autoportrait*, (1969)

3.8 Les infidèles amoureuses

J'ai été inspirée d'une histoire d'infidélité concernant deux femmes dans mon entourage. Il s'agit d'une amie qui est en couple depuis plusieurs années avec son copain et qui a comme toute bonne famille un jeune enfant issu de leur union, une nouvelle maison, une nouvelle auto et une nouvelle piscine. D'un premier regard, cette petite famille semble un exemple pour plusieurs d'entre nous et contribue dans mon cas à croire au bonheur et à l'amour. Comme les apparences sont souvent trompeuses, j'ai découvert qu'il y avait un profond malaise dans ce couple. La femme de ce couple était à l'époque attirée vers une autre femme. Elle a eu une relation clandestine avec celle-ci pendant un certain temps, mais comme l'irrationalité de cette passion pouvait éventuellement nuire à l'image de sa vie parfaite de couple, elle a mis fin à cette situation. Je tiens à mentionner que cette histoire n'est vraiment qu'une motivation à la construction de cette photo, le récit qui s'y cache ne sera pas nécessairement identifiable au premier regard. Le spectateur pourra par contre mieux comprendre s'il s'attarde au titre lors de l'exposition. *Les amoureuses infidèles* (voir figure 28, p. 59) a été créée en m'inspirant d'un lieu de rencontre où les deux amoureuses pouvaient se voir pour échanger leur désir. J'ai eu l'idée d'un cimetière en premier lieu pour son côté lugubre relié à la mort, reflétant une métaphore en lien avec leur amour qui ne peut se vivre. À ne pas négliger le côté caché rattaché au lieu qui appuie l'interdit du geste. J'ai utilisé l'image d'un chien qui représente la fidélité et qui participe à décoder plus facilement, selon moi, la tenue du propos. Je ne savais pas vraiment comment représenter cet amour inassouvi et passionnel, c'est suite à la découverte d'une sculpture d'Antonio Canova (voir figure 29 p.56) que j'ai conceptualisé l'image inspirée du classicisme en empruntant toute la grâce et la sensualité qui s'y dégage. Aujourd'hui nous sommes habitués de regarder des œuvres qui exploitent l'homosexualité de façon plus pornographique, moi ce qui m'intéresse c'est de traduire l'amour authentique et véritable qui existe entre deux personnes de mêmes sexes.



Figure 28 : Les infidèles amoureuses, 2009



Figure 29. Antonio Canova, *Cupid and Psyche*, (1799)

Source : www.griseldaonline.it

3.9 La madone monoparentale

« Dans tous les poèmes il y a des loups, tout sauf un, le plus beau de tous les poèmes, elle danse dans un cercle de feu et rejette le défi d'un haussement d'épaules. »
-Jim Morrison

Ma mère a dû vivre avec une adolescente bipolaire dépressive non diagnostiquée et toxicomane et une petite fille hyperactive qui est finalement décédée à l'âge de 7 ans. C'est en majeure partie à cause de ma propre mère et de sa force d'esprit face à plusieurs situations difficiles reliées à sa «monoparentalité» que j'ai eu l'idée de créer cette œuvre. C'est le sacrifice d'une vie et la plus belle preuve d'amour inconditionnelle qu'elle pouvait nous offrir. C'est la grandeur de ce sentiment d'amour, de protection et d'authenticité que j'ai tenu à créer *La madone monoparentale* (voir figure 30, p.62)

Bien évidemment, je me suis inspirée de la situation de ma propre mère, mais cette iconographie est en quelque sorte un hommage à plusieurs femmes de mon entourage qui vivent aussi cette situation. La «monoparentalité» est un sujet plus ou moins exploité dans l'art actuel qui est pourtant une réalité sociale très présente et difficile. Je n'ai pas utilisé ma propre mère comme modèle, mais j'ai demandé à une amie qui venait d'accoucher de se prêter au jeu. Celle-ci tient avec son amoureux un chenil avec plus de vingt-cinq chiens huskies au milieu d'une forêt mal entretenue. Je me suis inspirée du sujet religieux de la madone et l'enfant du peintre Jan Van Eyck (voir figure 31, p.63) pour tenter de créer un parallèle facilement identifiable. La présence des chiens pour moi est comme les prédateurs et évoque les problèmes de la femme de façon symbolique. La forêt qui est sombre au premier plan exprime la noirceur de la situation. La lumière qui est projetée au second plan évoque des jours meilleurs et une envie de briller à nouveau. Comme le personnage principal est une madone, je me devais de lui rendre toute sa grâce et sa splendeur en lui faisant porter une robe que j'ai confectionnée moi-même. *La madone monoparentale* est en quelque sorte l'apogée de la grâce dans cet ensemble de photographies par la robe rouge, l'expressivité du modèle et le mystère du décor.



Figure 30 : *La madone monoparentale*, 2008

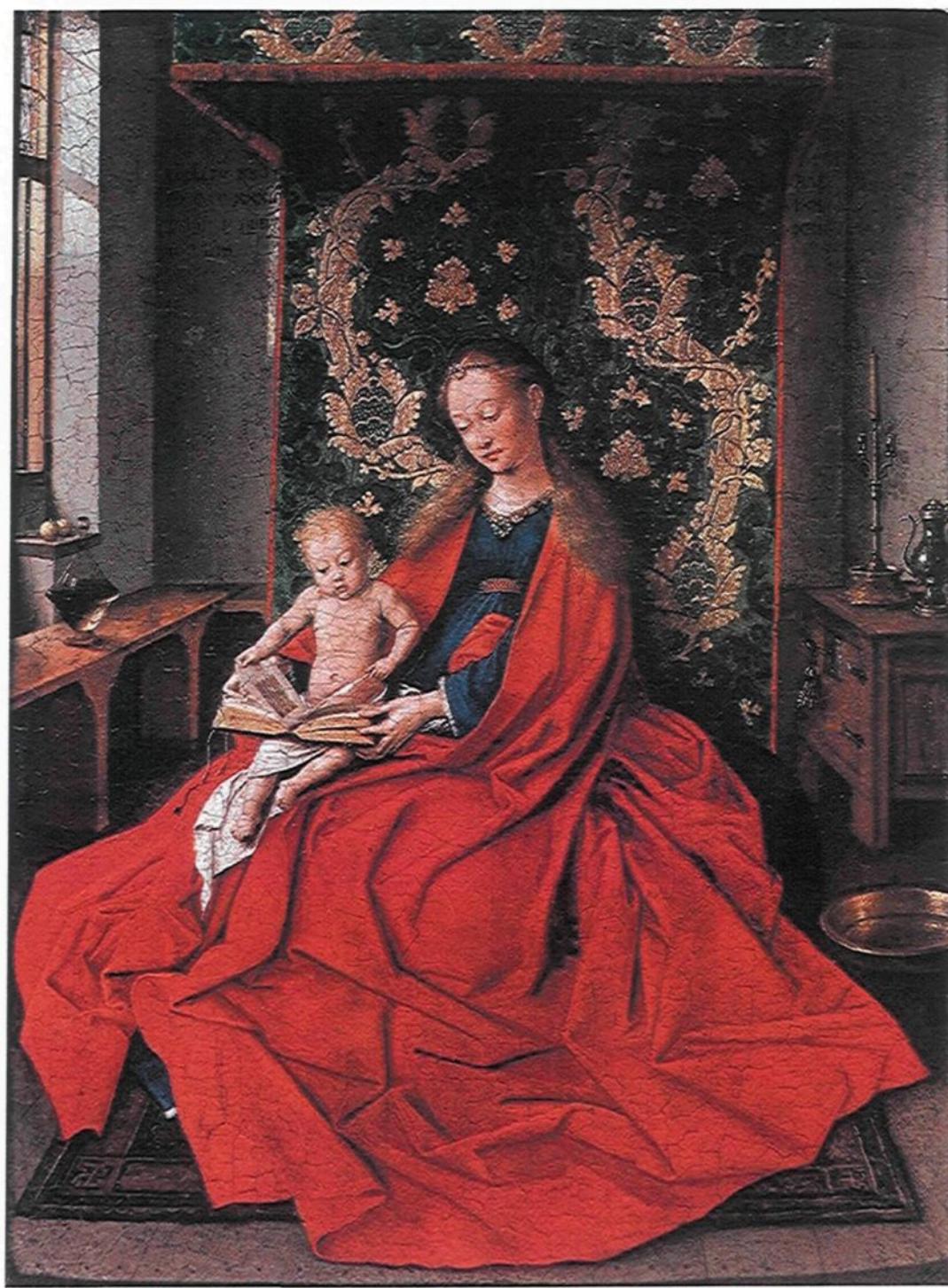


Figure 31. Jan Van Eyck, *Madone et l'enfant*, (1436)

Source: www.holywhapping.blogspot.com

Mort

Ne faites pas de bruit autour de cette tombe, laisser l'enfant dormir et la mère pleurer.

-Victor Hugo

Il existe qu'une seule photographie pour cette thématique puisque je tenais uniquement à évoquer le décès de ma sœur. J'aborde ce sujet, mais d'une façon qui tend à dépasser le réel. En jouant avec la dramatique, j'utilise une stratégie surréaliste. C'est-à-dire que les éléments qui cohabitent dans l'œuvre que je crée ont plus ou moins de lien entre eux, le manteau de fourrure accroché au mur, la voiture ancienne et le cheval de bois, le décor classique avec les corbeaux apportent une étrangeté à l'œuvre et porte à nous questionner sur la raison de leur présence et de leur coexistence. J'utilise aussi des animaux pour cette scénographie, ils sont morts et taxidermisés, ce qui contribue à donner un second niveau de sens et un caractère allégorique. Je sens davantage la mise en scène, l'atmosphère est plus froide et plus distancée que dans les autres photographies.

3.10 Cardiomyopathie hypertrophique

Cette photographie porte le nom de la maladie qu'avait ma sœur Justine décédée à l'âge de sept ans en 2001. C'est un évènement tragique qui a bouleversé ma vie ainsi que celle de toute ma famille. J'ai longtemps été hantée par l'image de ma sœur étendue, morte, la peau pâle et l'air angélique sur un lit d'hôpital. Certains moments sont encore vagues, mais je me rappellerai toujours ma mère faisant les cent pas en paniquant et en pleurant. La chambre était blanche, froide et toute petite ce qui fait référence au lieu que j'ai choisi pour représenter cette scène photographique. Il y avait une croix au dessus de sa tête et je me rappelle encore ma mère assise à côté d'elle en lui touchant les mains et en la regardant torturée par la souffrance. J'étais en état de choc et tout ce qui se passait me semblait irréel. J'ai composé cette image avec le souvenir d'une mère remplie de solitude, de peine et de douleur. Je représente ce que j'ai vu dans cet hôpital, mais je montre plutôt une mère qui regarde son enfant avec une certaine sagesse et une compréhension. » C'est l'état que je retrouve chez ma mère aujourd'hui après plusieurs années du décès de ma sœur cadette.

Cardiomyopathie hypertrophique (voir figure 32, p. 61) est une représentation tirée de la photographie *Fading Away* d'Henry Peach Robinson (voir figure 33, p.67) où l'on aperçoit par le biais de la mise en scène une jeune fille mourante souffrant de tuberculose. *Les derniers instants* de Robinson fut l'une des plus vives photographies mises en scène du XIXe siècle. Aux spectateurs de l'époque victorienne, cette image d'une belle jeune fille se mourant rappelait la terrible menace d'une maladie contagieuse et alors incurable. J'ai utilisé cet aspect pour appuyer ma recherche sur la prise de conscience de notre propre finalité et de ceux qui nous entourent. On remarque que je n'ai pas utilisé l'image d'une fillette, mais plutôt celle d'un jeune garçon tout simplement pour ne pas trop réveiller le véritable souvenir.

Ils s'attendent pour nous emmener. Dans le jardin désuni
Tu connais les frissons lascifs de la mort qui vient à l'heure étrange.
Sans être annoncé. Sans être prévu... De nous tous la mort fait des anges
Et remplace par des ailes, nos épaules lisses comme serres de corbeau
Plus d'argent, plus d'habits chatoyants, cet autre royaume semble de loin le meilleur
- Jim Morrison



Figure 32 : *Cardiomyopathie Hypertrophique*, 2008

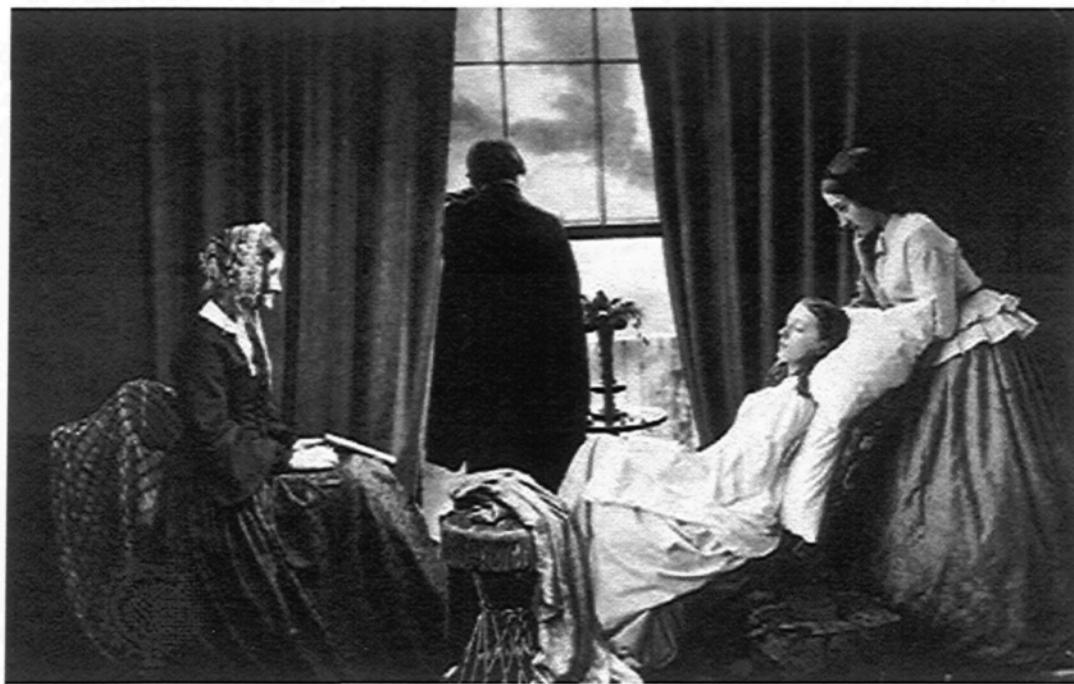


Figure 33: Henry Peach Robinson, *Fading Away*, George Eastman Collection, (1858)

Source: www.kiberpipa.org

CONCLUSION

En faisant état de l'ensemble de mon travail photographique, je remarque que mes objectifs de recherche ont évolué en rapport à ma production antérieure.

Ces changements se sont effectués en regard à un mode de pensée que je qualifierai d'actif et de passif. C'est-à-dire que j'ai été l'actrice vivant le propos que je traite et mettant en scène ce qui se déroulait dans ma vie au quotidien pour ensuite devenir la réalisatrice qui regarde, observe et analyse la pièce de théâtre absurde et pathétique de la vie réelle. Le jeu, la fête, la décadence qui étaient exploitées en surface et de manière plus superficielle se sont transformés en une quête intérieure, un désir de montrer , de dire, de faire sentir et d'exploiter certains drames vécus dans mon entourage. Cette nouvelle recherche s'est développée en lien à ma propre réalité; mon arrêt de substance, la prise de médicaments, l'acceptation de ma bipolarité m'ont permis de revenir à moitié sur terre et de voir que le monde qui m'entourait n'était pas si drôle que je le croyais. C'est le recul et la prise de conscience qui m'ont permis de faire ce travail sur la beauté du mal.

J'ai récupéré mes intérêts picturaux et esthétiques que j'avais développés au début de mes recherches, mais j'ai alimenté ma création par mon désir de représenter la tragédie; chaque être humain à sa propre tragédie, son propre malheur et c'est ce qui m'a intéressée. La première année de ma recherche fut principalement consacrée à de nombreuses lectures sur l'histoire du beau et l'histoire de l'art, la mise en scène, la mode et la publicité ainsi que sur différents écrits sur la souffrance, le drame et le pathétique. Selon moi, l'utilisation de la substitution et de la citation picturale enrichit le langage photographique et fournit de nouveaux repères d'appréciation esthétique. Cependant suite à la lecture finale du mémoire je constate que le rapport entre certains tableaux de Maître et les mises en scène photographiques qui s'en inspirent demeure quelquefois pas suffisamment approfondi. Je constate qu'une meilleure connaissance de l'histoire de l'art , de l'époque, du style et d'une documentation sur l'artiste dont je m'inspire se doit d'être davantage pris en considération. Au cours de la deuxième année, j'ai décidé de m'imposer cinq thématiques qui auraient, pour chacune d'entre elles , des liens visuels et esthétiques. Ces cinq thématiques explorées à travers l'ensemble de cette production furent un excellent guide méthodologique et une grande part de stimulation au développement de cette suite photographique. À la suite de ces

choix de sujets, j'ai commencé à expérimenter différents scénarios dûment réfléchis et élaborés à travers la ville de Jonquière et de Chicoutimi.

J'ai découvert qu'il m'était nécessaire d'aborder des sujets et des propos qui touchent l'humain, cela est inévitablement en rapport avec les nombreux travaux que j'ai fait en lien avec des enfants handicapés et physiques, des personnes âgées très malades, des adolescents aux prises avec des problèmes familiaux et bien sûr le monde marginal qui fait partie de ma vie.

Ces expériences de travail ont aussi été des expériences de vie qui m'ont sensibilisée et inspirée pour créer mon œuvre sur la beauté du mal. Avoir utilisé différents récits extérieurs à ma sphère intime et émotionnelle me dirige pour les prochaines photographies vers des avenues plus larges dans le but de pouvoir communiquer, avec le moins de censure possible, ma vision sur certaines réalités humaines difficiles. Je continuerai d'aborder le rapport à l'introspection, à la finalité et au moi intérieur, c'est la rencontre avec son propre mal qui me fascine et c'est ce que je tenterai de pousser encore plus loin dans mes projets à venir. Pour ce faire, je pense continuer la mise en scène photographique narrative en utilisant toujours les cinq thématiques que je me suis imposées au départ.

Dans le meilleur des mondes , je souhaiterais avoir des caissons lumineux comme utilise Jeff Wall pour la plupart de ses photographies et une équipe de travail composée de couturières, d'éclairagistes, de designers, de maquilleuses et de coiffeuses pour me permettre de diriger et de me concentrer sur l'ensemble de la mise en scène. Je suis présentement dans un archivage d'histoires tordues et sordides que j'entends par l'entremise de la télévision et de gens que je côtoie par hasard ou à mon travail et je compte bien m'en servir pour certaine des mes scénographies futures. Ce qui m'intéresse c'est de savoir jusqu'où je peux aller en traitant de sujets trash avec un esthétisme caractéristique d'une époque. J'aimerais étudier les styles et les tendances de la Renaissance à aujourd'hui par exemple et de faire des photo-tableaux qui utiliseraient chacune d'entre elles. Cela me permettrait d'exploiter différents univers et de conceptualiser des scènes retrouvant le cachet de celle-ci. Je suis plutôt enthousiaste face aux constats de ma recherche. J'ai l'impression d'avoir trouvé les véritables ancrages de ma création. Avec cela, je compte m'orienter vers des avenues narratives davantage étudiées et documentées au niveau de l'histoire pour alimenter le travail de recherche effectué et l'élaboration de nouvelles mises en scène.

BIBLIOGRAPHIE

- BARIL Gérald, 2004, Dicomode, Éditions fides, Canada
- BEAUVOIR De Simone, (1949), La femme indépendante, femmes de lettres, Folio, Éditions Gallimard
- BRAUNSCHIUG Marcel, 1904, Le sentiment du beau , Éditeur Félix Alcan Paris
- CHALUMEAU Jean-Luc, (1994), Les théories de l'art, Éditions Thémaphèques lettres
- COLLECTIF : Chaudonneret Marie-Claude, De Hureaux Deguerre Alain, Guégan Stéphane, Moussa Sarga, Yon Jean –Claude, L'ABCdaire du romantisme français, Flammarions, Paris
- COTTON, Charlotte.(2005) La photographie dans l'art contemporain. Paris : Thames & Hudson.
- DORFLES Gillo, Le Kitsch, Éditions Complexe, Presse universitaires, France, 1978
- ECO Umberto, 2004, l'histoire de la beauté, Flammations , Sorbonne
- FOREST Phillip, (1994), Le mouvement surréaliste, Thémaphèque lettres, Paris
- GAILLARD Françoise, 2004, Le musée de la mode, Phaidon, Paris
- GAUTHIER Xavière,(1971), Surréalisme et sexualité, Éditions Gallimard
- GILSON E. 1978, Les arts du beau, Librairie philosophique, France
- HEIMAN Jim Ed, 2001, all-américan ads, , Taschen
- HEGEL, 1997, Introduction à l'esthétique, Le beau, Flammations, Paris
- KOFMAN, Sarah, Mélancolie de l'art, Éditions Galilée, 1985
- LACOSTE Jean, 2003, Les aventures de l'esthétique ; Qu'est ce que le beau?, Éditions Bordas
- LA CHANCE Michael, (2005), Frontalités ; Censure et provocation dans la photographie contemporaine, VLB éditeur, Le soi et l'autre
- LACHAPELLE David, (2006), Lachapelle studios, Taschen, Paris
- MATIS Gilles, (Sur la route déroutante des dérives et des déviances), survol critique, Université de Provence (Aix-marseille)
- NIETZCHE Friedrich, (1995), Crépuscules des idoles, folio essais, Paris
- NOIREAUD Simon, (1972), La photographie documentaire, Éditions Times Lifes

- PAULI Lori, WESS Marta, THOMAS Ann et HENRY Karen (2006) La photographie mise en scène, créer l'illusion du réel, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, Éditeur Merrell publisher Limited, London, New-York
- PÉRET, Benjamin,(1956) Anthologie de l'amour sublime, Paris, AlbinRECKITT Helena et PHELAN Peggy, art et féminisme, Phaidon, Paris
- RICHARDS Mélissa et MULVEY Kate, 1998, FÉMININ, L'image de la femme, , Éditions de l'Orxois
- RUGIRA Jeanne-Marie, (2004), La souffrance comme expérience de transformation : récit autobiographique d'inspiration phénoménologico-herméneutique, Thèse (D.Ed.) -- Université du Québec à Rimouski, en association avec l'Université du Québec à Montréal
- THOREL Benjamin, 2007, l'art contemporain et la mode, Éditions cercle d'art, Paris
- WARESQUIEL Emmanuel, (2004) Le siècle rebelle ; dictionnaire de la contestation au XXe siècle, Larousse, Paris
- WOMEN Artist, (2005) Femmes artistes du XX siècle au XXI siècle, Édité par Uta Grosenick, Paris

RESSOURCE INFORMATIQUE :

- GENIN Christophe, (2006), *Le kitsch : une histoire de parvenus.. Nouveaux Actes Sémiotiques .Actes de colloques, Kitsch et avant-garde : stratégies culturelles et jugement.*
- RAPHAEL Zacharie(2009), Vérité féroce et état de l'esprit tiré du site Internet www.blogspot.com publié le 06/02/09
- TERVILLE Martine Colboc, (2008), www.sceren.fr